Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1619

Artikel: Marques suisses: Tissot : à l'heure du temps
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019321

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'heure du temps

Tissot exporte la précision suisse depuis cent cinquante ans. D'abord comptoir familial, la marque du Locle vit maintenant à la cour de Swatch Group.

Charles-Felicien Tissot tient un atelier de montage de boîtes en or au Locle depuis 1846. La petite ville compte 7883 horlogers sur 8500 habitants. En 1853, Charles-Emile fonde avec son père le Comptoir Tissot. Cent cinquante ans après, Tissot vit toujours aux ordres de la famille Hayek, propriétaire de Swatch Group.

A ses débuts, les Tissot fabriquent à la main plus de mille montres par an qu'ils écoulent en grande partie en Russie. La mécanisation multiplie le nombre de pièces, treize mille en 1915. Le comptoir survit à la Première Guerre mondiale et à la révolution bolchevique. Ils inventent la montre-bracelet pour les femmes en quête d'émancipation et partent à la conquête des Amériques.

L'esprit de famille

En même temps, la manufacture se standardise, elle se concentre sur les petits calibres. La démocratisation du temps est en marche. Et tout le monde veut être à l'heure. La précision à des prix modérés devient un slogan et une réalité. La Suisse livre désormais quatorze millions de pièces par année.

L'esprit de famille résiste au succès. Le paternalisme singe les conventions collectives. Marie Tissot (1897 – 1980) incarne la mère compatissante envers les ouvrières à l'ébauche et au remontage. On construit des logements populaires assortis d'une caisse de pension. L'engagement social est sans faille. Et la fidélité récompensée, courses d'école et célébrations scandent les anniversaires et les jours de fête. Dans les années septante, l'introduction du treizième salaire, de l'horaire libre et l'augmentation progressive des semaines de vacances entretiennent la fibre sociale de l'entreprise.

La fusion avec Omega

En 1921, la production chute à huit millions de montres. Trente mille chômeurs battent les rues à la recherche d'un emploi. La faiblesse des devises étrangères et les mesures protectionnistes des pays importateurs étouffent l'horlogerie suisse. Le krach de Wallstreet et la dépression généralisée qui s'en suit lui portent le coup de grâce. La fusion avec Omega - qui appartient à la famille Brandt de Bienne - sauve Tissot de la déroute. Mais c'est l'ensemble du secteur qui change de visage. Il simplifie ses structures, se regroupe et réglemente prix et monopoles. Le rapprochement d'Omega et Tissot aboutit en 1930 à la création de la Société suisse pour l'industrie horlogère (SSIH). L'arrivée de capitaux étrangers et la créativité de Edouard-Louis Tissot (1896-1977) relancent la machine. La première montre automatique date de 1944. Encore une fois la guerre n'arrête pas Tissot. Réfugiés polonais et soldats américains remplacent les clients des pays belligérants. Puis on franchit les océans dans l'attente de jours meilleurs en Europe. Le Brésil, friand de montres suisses, achète à tour de bras la qualité helvétique bon marché.

A partir de 1950, Tissot adopte le calibre unique. La chaîne de montage s'accélère. On dépasse le cap des cent mille pièces par mois. L'échec malheureux d'un modèle synthétique en avance sur les goûts du public et mal vu par les détaillants qui n'ont rien à gagner d'une montre qui ne se répare pas, freine cependant son expansion. Alors qu'une nouvelle récession attaque l'économie mondiale.

La crise

Malgré l'électronique et le quartz, la crise des années septante ravive les vieux démons. Le pétrole se fait rare, les exportations tarissent et la concurrence japonaise durcit la compétition sur les marchés internationaux. On licencie, on rationalise la production et on abandonne des activités peu rentables. Les rivalités internes entre les générations enflamment la situation. Les jeunes s'installent aux commandes. Les appétits sont faméliques. Il faut redistribuer le pouvoir et redessiner les organigrammes. On dégraisse encore sur le dos des frontaliers et des femmes mariées. Tissot perd la moitié de ses emplois. La main-d'œuvre indigène s'exile remplacée plus tard, à moindre frais, par des immigrés italiens et espagnols.

Pendant ce temps, rentabilité et bas prix obligent, l'entreprise délocalise une partie de sa production au Mexique. Puis viennent l'Italie, Hong Kong, la Roumanie, Singapour et les Etats-Unis. Fin 1977, une augmentation de capital achève la restructuration. Mais après une courte période de répit, Tissot replonge.

Le sauvetage

Le 21 octobre 1980, la presse annonce une perte de 42 millions. Seule une intervention massive des banques évite la faillite. Nicolas Hayek, consultant de renom, célèbre ensuite le mariage entre SSIH et ASUAG, Société générale de l'horlogerie qui veille depuis 1931 sur les intérêts de Longines et Rado. La SMH, Société suisse de microélectronique et horlogerie, voit le jour en 1983. Deux ans plus tard, Nicolas Hayek, avec la bénédiction de la Confédération et des banquiers, rachète la société et lance la première Swatch. Juste retour du plastique délaissé trente ans auparavant. SMH et Tissot, dans la gamme moyenne, battent rapidement tous les records. Bientôt, ils couvrent 10% de la production mondiale de montres. Swatch Group achève l'œuvre en 1998. Et s'élance vers une montre intelligente où le temps s'émiette en fonctions multiples, virtuelles, en réseau. Avec, en prime, l'endurance légendaire des boîtiers Tissot capables de se faufiler dans l'estomac d'une vache sans dommages. *md*

www.hayek-group.com
www.tissot.ch
www.swatchgroup.com

Estelle Fallet, *Tissot, 150 ans d'histoire*, Swatch Group, 2003.